

Mon quartier.. pas à pas

Deux jours pour apprendre à découvrir son quartier

« À l'issue du module, les participants seront outillés pour proposer à leurs groupes des activités de découverte du quartier... pour s'y reconnaître, se sentir utile, y prendre une place, percevoir des actions à mener et initier des pratiques de réseaux. » C'est ainsi qu'était formulé, dans le livret de présentation de l'Université de printemps, l'objectif de l'atelier 'Mon quartier, ma liberté' proposé par l'Institut d'Eco-Pédagogie. Et c'est cet objectif qui m'a motivée à m'inscrire à l'atelier...

*par Véronique
MAJÉRUS*

Formatrice à Lire et Ecrire Luxembourg, je rejoins en janvier 2013 l'antenne de formation de Vielsalm, une commune (et une région) que je connais peu, si ce n'est pour y avoir travaillé durant un semestre l'année précédente avec un groupe oral (demandeurs d'asile aux priorités particulières à leur situation). Je rencontre à ce moment un autre groupe, composé en partie de personnes belges et originaires du lieu, se posant des questions, exprimant une insatisfaction, voire même un manque d'intégration, en demande de solutions qu'elles ne peuvent trouver, en recherche de démarches qu'elles ne peuvent effectuer, en besoin d'un lieu où trouver des réponses, d'une personne-ressource à contacter, d'un outil adéquat...

Le groupe est constitué d'apprenants aux profils, objectifs, compétences très différents. Mais je retrouve cependant une demande commune. La région est géographiquement décentrée par rapport à l'en-

semble de la province et se situe dans la zone d'influence de la province voisine. Il y a peu de moyens de transports (les transports en commun sont orientés vers la province de Liège et non la province de Luxembourg). L'autonomie nécessite le permis de conduire.

Face à ces questions, je souhaite susciter chez les apprenants l'envie de partir à la découverte de leur environnement, de réagir et de passer à l'action, avec l'objectif de concrétiser cette démarche en réalisant un 'carnet de ressources' propre à chacun. Le projet suscite l'enthousiasme du groupe. Nous commençons alors par une sorte de brainstorming sur ce que représente le quartier pour chacun d'entre nous, dans le but de voir si nous y avons une place, et laquelle, si nous y avons une responsabilité, s'il y a lieu que nous en prenions une, si nous en ressentons le besoin. Lors de ce brainstorming, les apprenants expriment diverses difficultés et demandes, l'un(e) étant à la recherche d'une formation, un(e) autre d'un travail, un(e) autre encore se sentant peu soutenu(e) pour assurer le suivi scolaire d'un enfant... En voici quelques-unes :

- « *Je dois traverser la province pour me soumettre à un contrôle de l'ONEM à Arlon... »*
- « *J'ai besoin d'aide pour ma recherche d'emploi... »*
- « *Ma fille est séparée de son mari qui refuse de payer une pension alimentaire pour ma petite-fille qui vit avec moi. Elle doit se rendre au tribunal de Marche-en-Famenne et elle ne sait pas ce qu'elle doit faire... »*
- « *Je voudrais parler de l'école avec l'institutrice de ma petite-fille... »*
- « *Je recherche une activité où je puisse apprendre à être plus sûre de moi... »*
- « *Je voudrais m'inscrire à une formation qualifiante mais c'est dans la province voisine... »*
- « *Je voudrais des contacts dans le voisinage mais je ne me sens pas accepté... »*

C'est à ce stade de la démarche qu'un des ateliers proposé dans le programme de l'Université de printemps du mois d'avril attire mon attention, *Mon Quartier, ma liberté*, qui propose un objectif et un contenu qui me semblent correspondre à ce que je voudrais mettre en place. Quelle opportunité ! J'ai en effet besoin d'outils pour apprendre comment découvrir ce quartier et faire émerger chez les apprenants l'envie de s'y impliquer. Je participe donc à cet atelier de deux jours, au cours desquels je découvre, avec les autres participants, des activités proposées par l'Institut d'Eco-Pédagogie.

De suite après l'Université de printemps

Je ne suis pas satisfaite en quittant La Marlagne. Je n'ai pas trouvé ce que je voulais, les outils que j'attendais. Il me semble qu'il manquait une conclusion à certaines activités. Je me demande pourquoi « *on a représenté notre quartier avec trois couleurs* », pourquoi « *on a sculpté les bruits* », dans quel but « *on a identifié ce qui se passe dans un quartier avec des bandelettes de couleurs* »...¹ Je me demande aussi si et comment je vais pouvoir transférer tout ça dans le groupe de Vielsam.

J'avais besoin d'un 'mode d'emploi' pour aider les apprenants à se constituer un 'réseau' personnel. J'espérais le trouver dans la formation. C'est en tout cas dans ce sens que j'avais compris l'objectif annoncé dans le livret présentant la formation puisqu'il y était annoncé qu'à l'issue de la formation, nous serions outillés pour « *initier des pratiques de réseaux* ». Mais cette attente est restée sans réponse.

1. Voir : consignes et photos, article précédent, pp. 91, 94 et 98.

Un peu plus tard : retombées de la formation, après maturation

Je commence à transférer des éléments du contenu de la formation et à utiliser quelques outils expérimentés à l'Université de printemps.

J'imagine des questions pour permettre aux apprenants d'exprimer leur ressenti par rapport au quartier. Voici quelques exemples de paroles d'apprenants, en réponse aux questions que je leur ai posées :

- Quels sont les endroits les plus importants pour moi ?
« *l'école, les pompiers, la famille* » ; « *les magasins, les écoles, la gare* » ; « *les champs, le culte, l'hôpital* ».
- Si je devais créer un quartier, qu'est-ce que j'y mettrais ?
« *beaucoup de soleil, beaucoup de fleurs, beaucoup de couleurs, je voudrais que ce soit gai* » ; « *des poubelles, moins de voitures, moins de routes, que ce soit propre et calme* » ; « *un parc en face de la maison, des magasins et des lieux de loisirs, je veux de la détente* ».
- Quel est mon endroit préféré ?
« *l'école de mon village* » ; « *dans ma maison* » ; « *tous les chemins* ».
- Qu'est-ce que je lui dis ?
« *je suis contente [sereine] parce que ma petite-fille y est bien [à l'école]* » ; « *tu me protèges [ma maison]* » ; « *c'est là que je pratique mes loisirs [les chemins]* ».

Et nous entamons la découverte de la ville... en partie inspirée du 'diagnostic déambulatoire' proposé par Célia Charbaut.



Arrêt de bus...



On déambule dans le parc...



On s'informe sur les heures d'ouverture de la Maison de l'Emploi...



Recherche d'offres d'emploi...



La halte pleine de ressources et génératrice de curiosité et de plaisir qu'est la bibliothèque...



Petit quartier... mon territoire...

Nous entamons la découverte de la ville, en partie inspirée du 'diagnostic déambulatoire' proposé par Célia Charbaut.

Photos : Lire et Écrire Luxembourg

Les apprenants sont très enthousiastes face aux activités menées. Il y a un bon équilibre entre la réflexion et les activités sur le terrain. Je constate cependant une difficulté à utiliser les ressources de l'imaginé et du ressenti proposées par l'Institut d'Eco-Pédagogie pour approcher l'environnement². Cette démarche n'est sans doute pas familière pour les apprenants, elle les surprend un peu et il leur faut aussi le temps de l'appivoiser.

Pendant le déroulement des actions, une maturation des apprentissages commence à faire sens chez moi et provoque questions et réflexions. En effet, j'observe chez les apprenants un besoin, un intérêt et même une avidité pour l'information, mais je ne ressens pas le 'déclat' pour passer à l'action, il y a une certaine réticence à agir. Y a-t-il de leur part un réel besoin de s'impliquer dans la vie du quartier, un vrai besoin de le faire évoluer ? Ou est-ce moi, avec mes yeux de formatrice, qui suis convaincue qu'il y en a un ?

C'est vrai, nous sommes parvenus à dédramatiser les démarches, on a découvert un lieu où trouver les informations dont on a besoin, on a échangé dans le groupe, on a partagé notre vécu, le groupe s'est davantage soudé, on évolue plus librement dans l'environnement, on a appivoisé des parties de territoire. Mais on n'a pas franchi l'étape vers ce qu'il faudrait faire évoluer pour que ce soit 'bien', pour soi et pour le quartier, on ne s'est pas penché sur comment s'impliquer dans la démarche d'intégration et de changement, on n'a pas listé les actions que nous pourrions mettre en place. Mon quartier n'est pas encore égal à ma liberté. Et si c'était ma liberté d'en rester au constat, de me satisfaire d'un quartier peut-être pas idéal, mais habituel... rassurant ?

2. Voir : *La découverte : approche du cerveau global et approche sensible*, article précédent, pp. 90-95.

Comment faire émerger une prise de conscience ? Je trouve une partie de réponse qui nourrit ma réflexion à la lecture du magazine *Symbioses, Comment changer les comportements ?*, qui donne des pistes pour lutter contre la résistance au changement ³, par exemple :

- Partir de la vision du monde de l'autre.
- Fixer un objectif minimal réaliste et accessible.
- Ne pas essayer de convaincre ou d'utiliser des moyens comme la moralisation, le reproche, etc. Ils augmentent la résistance.
- Anticiper les résistances et, si les changements entraînent des inconvénients, ne pas les minimiser mais les annoncer ou les laisser s'exprimer. Afficher les inconvénients est un bon moyen de les dépasser.

La lecture de cette 'matière à réflexion' suscite chez moi une véritable prise de conscience. Ces conseils pour la lutte contre la résistance au changement sont de plus transposables à d'autres domaines que celui du quartier.

En conclusion, l'atelier *Mon Quartier, ma liberté* m'a fait prendre conscience de **mon** implication dans **mon** quartier. En est-il de même pour les autres ? En fait, les apprenants se posent les mêmes questions que moi par rapport à l'environnement : « *Et moi, je fais quoi ?* » Pourtant, je suis davantage 'armée' qu'eux pour agir (contacts, réseau, facilité d'intégration...). Malgré mes insatisfactions, je ne passe cependant pas non plus à l'action. À cause de quoi ? La formation que j'ai suivie à l'Université de printemps ces deux jours d'avril m'a clairement fait travailler à **ma propre** émancipation.

Véronique MAJÉRUS

Lire et Ecrire Luxembourg

3. *Symbioses* (magazine de l'Éducation relative à l'Environnement), n°70, mars-avril-mai 2006, p. 12. Numéro téléchargeable : www.symbioses.be/pdf/70/symbioses-70.pdf